Je ne te dis rien, ami... Je suis moi-même comme frappé de folie... Et le comte de Malthen ?

—Oh ! il ne ménage pas ses peines... Il s'est installé à la tête d'une équipe de Sauley... Il bat le cours de la Meurthe... Il promet des liasses de billets de mille... il distribue de l'argent, de l'or pour stimuler la force et le zèle de tous ces braves gens... Il promet une fortune... Mais c'est fini... Je ne l'espère plus !

Une heure ne s'était pas écoulée que le commissaire de police de Saint-Dié arrivait en cariole.

Il sortait de l'armée, figure militaire, cinquante ans passés. La main un peu dure, peut-être, mais loyale et solide.

Violamment ému par le spectacle de ces désespoirs.

Tour à tour il interrogeait tout le monde. Mais que pouvait-on lui répondre ? Rien !

Possédait-on une donnée ? Aucune !... Il était impossible de prévoir un malheur aussi subit, comparable seulement à l'un de ces chaos qui tombent du ciel, ou proviennent des entrailles de la terre.

Néanmoins, il poursuivait son enquête. Il avait un rapport à adresser à l'autorité supérieure, il se documentait et se renseignait autant que les choses lui était humainement possibles.

Par moment, il rentrait la tête dans les épaules ainsi qu'un homme se trouvant en présence d'un insoluble mystère.

—Mais enfin ! finit-il par laisser échapper comme se parlant à lui-même, on devrait retrouver le corps, que diable !

Une exclamation satisfaite répondit comme un écho :

—Ah ! n'est-ce pas monsieur le commissaire ?

C'était le docteur Charles Minières, qui avait emboîté le pas au policier, et, saisissant ses paroles au vol y répondait tout comme si elles eussent concordé à une émotion de son esprit.

—Vous dites comme moi, docteur, fit en se retournant brusquement le commissaire.

—Evidemment !... Pour moi le lit de la Meurthe n'est pas assez profond pour que le cadavre n'ait pas déjà été retrouvé.

—A moins que, dans une convulsion d'agonie, il ne se soit accroché à des herbes, enroulé en des plantes aquatiques... Encore, avec les dragues, les râdeaux, les seines et les filets que l'on emploie...

—Je me répète toutes ces choses depuis la première heure du jour, depuis l'instant où l'on a pu régulariser les recherches et les rendre utiles.

—Hum ! — le policier se creusait vainement la tête.

Cet entretien avait lieu dans le parc et les deux hommes se trouvaient maintenant éloignés des hôtes et des domestiques de la Blancarde.

Le policier s'arrêta au bout d'une allée, et plongeant ses yeux pénétrants dans ceux du docteur :

—Et vous, monsieur Minières, avez-vous une idée ?...

Le jeune médecin prit un temps. On eût dit qu'il hésitait.

Enfin, après deux ou trois secondes il finit par répondre :

—Non, en vérité, je n'ai rien... rien que des incohérences, des lambeaux de pensées plus folles les unes que les autres... Que voulez-vous, en présence d'un fait aussi stupéfiant... le cerveau sans doute peut se raccrocher d'instinct à une espérance insensée, se mettre à battre malgré soi la campagne.

—Hum !... Et peut-on les connaître, vos idées folles ?...

—Je serais bien en peine de vous les énumérer moi-même... Vraiment, par moment j'en ai qui me viennent par bribes, tellement sottes, tellement stupides que j'en ai honte pour moi,

—Dites toujours... Est-ce qu'on sait... La plus folle des inepties, je vous demande pardon, docteur, c'est vous qui avez défini vous-même l'état de votre esprit, peut quelquefois, sans qu'on puisse le croire, vous mettre sur une voie.

—J'en doute fort. Je suis même certain du contraire.

—Mais non... dites toujours...

—Je ne vais vous en citer qu'une monsieur, le commissaire, pour vous démontrer l'inanité des autres... Tenez ! Il y a devant le château des montreurs d'ours, qui tiennent enfermés d'énormes ours Grislys, des ours féroces.

—Eh bien !

—Eh bien ! Je me demandais si l'une de ces horribles bêtes n'avait pu parvenir à s'échapper, briser les barreaux de sa cage... Que sais-je ?... Pénétrer dans le parc, enlever sa proie... Et disparaître... Et encore, non... C'est absolument inadmissible... On aurait entendu un cri, il y aurait eu trace de griffes, de lutte, elle se serait défendue la malheureuse enfant... Et le sang... il y aurait eu des traces de sang.

—N'importe, où sont ces montreurs ?

—Là, sur la place... je suppose... Où nous les avons vus hier, s'ils ne sont déjà partis.

—Voulez-vous m'y conduire, docteur ?

—Volontiers. Bien que je sois d'ores et déjà convaincu que la chose est parfaitement inutile.

Et tous deux, traversant le château, passèrent par l'une des petites grilles et se trouvèrent sur la place de la Blancarde.

La voiture des ours s'y trouvait encore. Celle qui la suivait, la roulotte également.

Les ours étaient agités, car ils se bouscailaient, se livraient à des sauts désordonnés, se renversant dans leur cage et s'élançant à tout instant contre les parois et les barreaux de leur prison.

—Ce sont les préparatifs du départ qui les agitent ainsi, fit le commissaire tout en tournant autour des cages et les examinant avec soin.

L'homme, le dompteur, qui ne cessait de parler à ses bêtes pour les calmer et aussi leur administrer des coups répétés au moyen d'une tringle de fer, n'avait nullement l'air de se préoccuper de la présence du docteur et du commissaire.

D'acariâtre façon il admonestait sa campagne qui tenait déjà en mains une paire de chevaux tout harnachés.

Les bricoles, les traits, ne présentaient rien de remarquable, confectionnés de solide mais grossière façon.

Il n'en était pas de même des bêtes. Petites, mais rablées, largement ouvertes, solides et tout à la fois nerveuses ; des éclairs de vigueur ardente se voyaient dans leur petits yeux mauvais.

Le Tzigane avait attelé en un tour de main les deux premières bêtes à la flèche, puis, à un palonnier, deux autres que sa moitié lui présentait encore.

—Ces ours font un vacarme inconcevable, fit le commissaire, il est impossible de s'entendre avec leur damnés rugissements.

Il s'était approché du bohémien qui donnait un dernier coup de doigt à son attelage et cherchait à lui parler.

—Où allez-vous, mon ami ? lui demanda-t-il en allemand.

Celui-ci secouait la tête et répliquait à diverses reprises :

—Pas comproun... Yoch... Pas comproun... .

Puis il sortait de sa poche graisseuse, des papiers imprimés, permis de circulation régulièrement visés par les maires des communes... et il reprenait encore son :

—Pas comproun... Yoch !...

Le commissaire et M. Minières se retournèrent.

A la roulotte, la Tzigane, très délurée et très au courant, avait très adroitement mis dans les brancards de la voiture qui lui servait à la fois de bien-retiro et de demeure, un autre cheval noir, un peu plus grand, plus corsé que les autres.

Il était noirzain, admirablement proportionné, à jambes à la fois fines et fortes et un souffle ardent sortait par ses larges naseaux.

A la femme qui, son cheval attelé, remontait dans la voiture, le commissaire posait les mêmes questions, et identiquement, il obtenait les mêmes réponses.

Puis, la grande voiture et la roulotte se mettaient en branle, au petit trot très contenu des bêtes et elles s'éloignaient lentement, prenant la route de Saint-Dié.

—Vous voyez, dit le docteur au commissaire, les deux ours sont en cage...

—Parfaitement... Mais enfin, notre devoir est de chercher toujours et quand même, n'est-ce pas ?

—Evidemment.

Et tous deux retournaient au château, entendant encore les hurlements prolongés des bêtes féroces qui se perdaient peu à peu dans le lointain.

Au moment où tous deux se retrouvaient sur la terrasse, ils rencontrèrent le comte de Malthen qui venait à eux, la tête penchée sur l'épaule, et le visage profondément attristé.

—Le comte de Malthen, fit le docteur au commissaire.

Celui-ci salua, recevant en réponse un poli signe de tête.

—On continue les recherches, fit-il, j'ai pris sur moi de donner l'ordre de les pousser jusqu'à Saint-Dié. On les poursuivra jusqu'à ce qu'elles aient produit un résultat... Oh ! je n'épargnerai ni l'or ni les forces... il est évident que l'on arrivera bien à découvrir le corps de la pauvre malheureuse créature.

Et mélancoliquement il ajouta :

—Mon Dieu ! que le bonheur est donc souvent près des larmes !...

M. Minières répondit à ces paroles par un douloureux hochement de tête.

Le comte poursuivait :

—Vous souvenez-vous, docteur, de notre déjeuner, de notre dîner d'hier, où nous étions si gais, si heureux !... Qui donc aurait pu se douter de l'épouvantable coup de foudre qui allait écraser ainsi ces trois existences !... C'est affreux !... Et dire que l'on ne peut rien ! se sentir les mains liées !... se consumer dans son impuissance !...

Il s'animait, et le sang pointait maintenant à ses joues pâles, sortant de son apathie habituelle, de sa dédaigneuse placidité, et s'agitant nerveusement.

Les trois hommes inconsciemment, arpentaient de long en large la vaste terrasse du château.

—Vous allez me déclarer bien égoïste, fit le comte après un silence, mais je crains de me retrouver encore en face de M. et Mme Chaligny. Leur douleur est tellement atroce, elle appartient telle-